

Le cochon dans les listes lexicales: quelles logiques de classement?

B Lion, Cécile Michel

▶ **To cite this version:**

B Lion, Cécile Michel. Le cochon dans les listes lexicales: quelles logiques de classement?. 53e Rencontre Assyriologique Internationale, 2010, Moscou, Russie. halshs-01673994

HAL Id: halshs-01673994
https://shs.hal.science/halshs-01673994

Submitted on 4 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le cochon dans les listes lexicales: quelles logiques de classement?

B. Lion, C. Michel*
Paris–Nanterre

À François Poplin,
en témoignage amical de Michelion

Dans une ferme un jour un cochon vadrouilla
Dans la cuisine et l'écurie il se gouilla
Fumier, déchets tripatouilla,
L'eau grasse jusqu'aux oreilles il barbouilla,
Et puis revint céans,
Cochon comme devant…
"Le porc" (III, 16)
M. Colin. *Fables de Krylov. Traduction et commentaire*.
Paris: Les Belles Lettres, 1978. Pp. 69–70.

La place des suidés (la famille des cochons) dans les listes lexicales est complexe. Ces documents servaient d'abord à réfléchir sur les mots et les signes, mais ils révèlent aussi la perception du monde de ceux qui les ont élaborés. Ainsi, il a déjà été noté que le cochon, bien que domestiqué depuis le IX^e^ millénaire av. J.-C. au Proche-Orient, est classé dans la version canonique d'**ur$_5$-ra** parmi les animaux sauvages.[1] L'examen des listes lexicales du II^e^ et du I^er^ millénaire met en évidence la place ambiguë des cochons, presque toujours classés parmi les espèces sauvages, mais traités parfois d'une façon qui les assimile aux animaux domestiques. Les suidés côtoient dans les listes des animaux très divers, comme les ours, les ron-

* B. Lion, Université Paris 1 Panthéon – Sorbonne, et C. Michel, CNRS. *ArScAnHAROC*, Maison René-Ginouvès Archéologie et Ethnologie.

[1] Ayant travaillé avec plusieurs collègues sur les suidés à l'occasion d'un colloque (Lion–Michel 2006), nous avons souhaité approfondir ce point. Et puisque les Pr. Kogan et Militarev ont consacré plusieurs publications aux noms d'animaux, la 53^e^ Rencontre Assyriologique Internationale à Moscou et Saint-Pétersbourg nous a semblé une occasion tout indiquée (SED II).

geurs, les lièvres, les bovidés et les cervidés; ces classements témoignent de diverses logiques d'associations. Si la graphie des signes joue un rôle prépondérant, d'autres explications peuvent venir s'y ajouter: elles tiennent à l'aspect de l'animal ou à ses conditions d'élevage; il est également possible d'avancer des hypothèses d'ordre anthropozoologique.

1. Le corpus des listes lexicales mentionnant le cochon[2]

1.1. La liste archaïque d'Uruk

La liste lexicale la plus ancienne concernant les suidés date de l'époque d'Uruk III:[3] elle contient 58 entrées et enregistre les suidés en fonction de leur âge et de leur couleur, ainsi que les animaux engraissés et leurs produits. Elle n'est pas entièrement comprise et n'a pas de filiation directe dans les listes lexicales plus tardives. Elle a déjà fait l'objet de nombreuses études et ne sera pas prise en considération dans cet article.

1.2. Les listes paléo-babyloniennes

N. Veldhuis a répertorié quatre exemplaires de listes lexicales paléo-babyloniennes comportant une section consacrée au cochon. Trois proviennent de Nippur.[4] Le manuscrit SLT 37+46+ offre apparemment la même organisation que le texte IM 58670+IM 58671: les cochons y apparaissent après les rongeurs, les lézards et les tortues et avant les fourmis. Le troisième document de Nippur, SLT 51, situe les suidés après les serpents et avant les BÁN-ḪU et les rongeurs. Dans le dernier texte, YBC 4679, d'origine inconnue, la section des suidés est plus longue que dans les autres exemplaires; elle forme la transition entre la liste des animaux domestiques, qui s'achève par les équidés, et celle des animaux sauvages, qui commence avec l'aurochs et l'éléphant.

[2] Les listes lexicales sont données en annexe à la fin de l'article.

[3] Englund 1995:129–131; Englund 1998:94, 170–173 et fig. 63; Cavigneaux 2006:20–21. Pour une interprétation différente, Steinkeller 1995–1996:211–214, spécialement 212–213, l'auteur considère qu'il s'agit d'une liste de personnes dépendantes.

[4] Veldhuis 2006. Les transcriptions de ces textes sont disponibles sur le site élaboré par N. Veldhuis à l'adresse suivante: http://cuneiform.ucla.edu/dcclt/web/Q000001/xQ000001.html.

1.3. La liste médio-babylonienne

Le revers d'un texte scolaire médio-babylonien de Nippur, UM 29-15-944, également publié par N. Veldhuis, est entièrement consacré aux suidés.[5] Cette liste présente la particularité d'offrir une section développée concernant la truie.

1.4. Les listes du I^er^ millénaire

La section des suidés dans la version canonique d'**ur$_5$-ra** est connue par cinq manuscrits; trois proviennent d'Aššur, un de Ninive et le dernier de Babylone.[6] Cette section suit les cervidés, le lièvre et l'ours, et précède les rongeurs. Le manuscrit C (= K 71 A), originaire de Ninive, a servi à élaborer la liste canonique des suidés dans MSL. Les manuscrits K (= LTBA 1 49), de Babylone,[7] et B (= LTBA 1 44) d'Aššur, présentent une section identique, mais ils sont détruits sur la fin. En revanche, les deux autres recensions assyriennes sont différentes. Le manuscrit A (= LTBA 1 40) est brisé en son début et omet deux lignes, et le manuscrit D (= LTBA 1 45), présente les variantes les plus importantes: il ignore une dizaine de lignes de la version canonique (couleur, qualité), mais introduit une petite section (3 lignes) consacrée aux femelles, et après la l. 180 de la version canonique (MSL VIII/2, 21 col. iv l. 5) il énumère une demi-douzaine de qualificatifs absents des autres listes.

Le vocabulaire pratique d'Aššur constitue une sorte de résumé de **ur$_5$-ra**; les **šáḫ** n'y occupent plus que trois lignes après le lièvre, l'onagre et la gazelle et avant la section des rongeurs.[8] Enfin, la série **sig$_7$-alan** = *Nabnītu* (MSL XVI) donne un classement thématique et étymologique établi à partir de l'akkadien; le cochon y occupe le début de la 31^e^ tablette qui n'est connue que par un unique exemplaire de Ninive.[9]

2. Les suidés: animaux sauvages ou domestiques?

Dans le cas des suidés, la distinction entre sauvage et domestique ne va pas toujours de soi. Porc et sanglier sont interféconds et ne forment

[5] Veldhuis 2000:78–79 et Veldhuis 2006:28–29.

[6] Elle est éditée dans MSL VIII/2, p. 19–21, l. 158–183. Les manuscrits comportant la section des suidés sont: A, B, C, D et K.

[7] Ce texte provient du secteur de la ziggurat, cf. Pedersén 2005:286 (No. 22).

[8] Landsberger–Gurney 1958:332, l. 384–386. Cette section n'est connue que par un manuscrit de Sultantepe.

[9] Finkel–Civil 1982:245–246.

qu'une seule espèce biologique.[10] Dans l'antiquité proche-orientale, le cochon domestique ressemblait davantage au sanglier que les porcs lisses et roses d'aujourd'hui, qui sont une création récente.[11] De ce fait, dans l'iconographie, l'identification de l'animal est souvent délicate et le contexte donne parfois plus d'indications que la représentation de l'animal: une scène de chasse renvoie au sauvage.[12] Il n'existe pas, à notre connaissance, de scènes d'élevage de cochons.

Aujourd'hui, l'imaginaire des peuples privilégie l'un ou l'autre: alors qu'en 2007, les Chinois fêtaient l'année du cochon, les Japonais célébraient l'année du sanglier.

2.1. Une place ambiguë

Les listes lexicales témoignent de cette ambiguïté entre le sauvage et le domestique. Même si les troupeaux de porcs sont attestés par les textes dès l'époque d'Uruk,[13] la plupart des listes lexicales classent le cochon du côté du sauvage. Ainsi, dans la tradition d'**ur$_5$-ra**, les animaux domestiques sont traités sur la tablette XIII tandis que le cochon figure sur la tablette XIV avec les animaux sauvages;[14] il en va de même pour le chien.[15] En revanche, les autres espèces qui connaissent à la fois des formes sauvage et domestique sont réparties entre les deux tablettes. Ainsi, la section consacrée aux bovins domestiques est développée dans la tablette XIII (280–353) tandis que celle des bovins sauvages figure dans la tablette XIV (48–60). L'appartenance des suidés aux animaux sauvages est confirmée par le vocabulaire pratique d'Aššur qui fait suivre les trois entrées consacrées à ces animaux par le terme générique pour les qua-

[10] Poplin 1993:530: "Ils sont une seule chose divisée en deux par l'homme". Voir également Poplin 1976:7–8: "le croisement … a sûrement été recherché dans le passé, à la fois pour échapper à une trop grande consanguinité et pour accroître le format, car le sanglier était alors plus grand que le porc".

[11] Poplin 1976:7, à propos de la distinction entre sauvage et domestique: "plus on remonte dans le temps, plus les distinctions sont délicates, car plus le porc ressemble à la forme sauvage".

[12] Englund 1995:121–133 (sceaux d'Uruk: 121–124); Gransard-Desmond 2006a et 2006b.

[13] Texte publié par Cavigneaux 1991:57 (W 23948); collations par Englund 1995:125–129; Englund 1998:169–175 et fig. 64.

[14] Veldhuis 2000:78–79.

[15] MSL VIII/2, p. 11, l. 61 et suivantes.

drupèdes sauvages, **máš-anše** = *būlu*.[16] Il semble déjà en aller de même à l'époque paléo-babylonienne dans les manuscrits de Nippur.[17]

Toutefois, on relève deux cas plus complexes. Dans l'exemplaire paléo-babylonien de provenance inconnue (YBC 4679), le classement des suidés entre les animaux domestiques et les animaux sauvages témoigne peut-être d'une hésitation.[18] Dans la tablette néo-assyrienne 31 de la série *Nabnītu*, les suidés sont suivis des bovins domestiques, puis des bovins sauvages.

2.2. Le sexe et l'âge des animaux

La tablette XIII d'**ur$_5$-ra** propose des sections très développées sur les différentes espèces domestiques; elle indique le sexe de l'animal, son âge, sa race, son origine géographique, sa couleur, son alimentation… En revanche, la tablette XIV offre des rubriques beaucoup plus succinctes pour les espèces qui y sont énumérées. Parmi les sections les plus longues figure cependant celle des suidés qui compte environ vingt-cinq lignes.

Dans la liste **ur$_5$-ra** du I^{er} millénaire, seul le manuscrit D ajoute systématiquement les femelles après les mâles et donc insère **munus-šáḫ**, la truie (col. iii l. 51), entre le cochon et le porcelet.[19] En outre, dans tous les manuscrits où la fin de la section est conservée, trois lignes sont dédiées à un nom sumérien spécifique pour la truie/laie qui n'est pas formé à partir de celui du mâle: **megida**, mot qui peut être écrit de deux manières différentes: **megida** (TAB.TI) ou **megida$_2$** (TAB.KUN). Dans le manuscrit D ces trois lignes sont séparées du reste par un trait (D col. iv l. 12–14).

---

[16] Landsberger–Gurney 1958:332, l. 387.

[17] Selon Veldhuis 2006:26, le classement des suidés et de quelques autres espèces, dans la version composite paléo-babylonienne, résulterait d'un ajout, à la fin, d'une liste d'animaux sauvages antérieurement constituée.

[18] Veldhuis 2006:28.

[19] Sur ce manuscrit, les noms des femelles sont indiqués par **munus** (femelle) +nom du mâle, comme à la col. iii, l. 47 pour la hase ou à la col. iii, l. 49 pour l'ourse. En revanche, dans tous les manuscrits, après la gazelle, **maš-dù** (Ḫḫ XIV 152), vient le mâle, **maš-(dù)-nita** (Ḫḫ XIV 152). Cela semble indiquer que certaines espèces sont perçues comme féminines ou masculines, indépendamment du sexe de l'animal et bien que la catégorie de genre grammatical n'existe pas en sumérien. En français, la grenouille et le crapaud correspondent à deux espèces différentes; mais la première ayant un nom de genre féminin et la seconde un nom de genre masculin, les deux animaux sont souvent perçus à tort comme étant la femelle et le mâle d'une même espèce.

Dans les manuscrits paléo-babyloniens, la section des suidés est plus courte, et la truie/laie occupe la dernière ligne, après le porcelet;[20] elle y est désignée par le terme **megida$_2$** (TAB.KUN) ou **megida$_x$** (KUN).

L'exercice cassite entièrement consacré aux suidés est exceptionnel car il consacre sept lignes sur un total de onze à la truie et énumère ses différents états par rapport à la reproduction: pleine, qui a ou n'a pas mis bas, qui a ou n'a pas été montée; ce type d'indications caractérise habituellement les animaux domestiques.

^{munus}**megida$_2$**	truie
^{munus}**megida$_2$ šag$_4$** «U»	truie pleine
šag$_4$-peš-šu	(truie) pleine
ù-tu	(truie) qui a mis bas
nu-MIN	(truie) qui n'a pas idem
zu-zu	(truie) qui a été montée
nu-MIN	(truie) qui n'a pas idem

Les listes du I^{er} millénaire, **ur$_5$-ra** et le vocabulaire pratique d'Aššur, désignent simplement le jeune comme le "cochon petit", **šáḫ-tur**. À l'époque paléo-babylonienne, la liste standard de Nippur propose **šáḫ-zé-tur-tur**, la liste non standard ainsi que celle d'origine inconnue **šáḫ-zé-eḫ-tur**. Selon P. Steinkeller, ces différentes graphies correspondraient au nom sumérien du porcelet, **zaḫda** ou **zeḫda**.[21] Dans ce cas, dès le début du II^{e} millénaire, les listes connaissent des mots différents pour l'adulte et le jeune. Cette distinction est en général caractéristique des animaux domestiques. E. Benveniste a fait la même observation pour les langues indo-européennes qui emploient la racine **sū-* pour l'adulte et **porko-* pour le jeune.[22] Il précise que les mots spécifiques pour désigner les petits sont bien attestés pour les espèces domestiques, car l'âge des animaux importe aux éleveurs.

Il en va donc de même en sumérien où l'on connaît de surcroît pour les principales espèces domestiques une distinction mâle, femelle et jeune.[23] C'est le cas par exemple pour les noms sumériens des bovins: **gu$_4$**, **áb** et **amar** ou des ovins: **udu**, **u$_8$** et **sila$_4$**. Ce trait rapproche donc les suidés des animaux domestiques.

---

[20] Excepté dans le manuscrit d'origine inconnue (YBC 4679), où le porcelet précède bien la truie mais en est séparé par cinq lignes.

[21] Steinkeller 2007.

[22] Benveniste 1949:85.

[23] L'akkadien ne connaît, en revanche, que deux noms distincts pour le jeune (*kurkizannu*) et l'adulte (*šaḫû*, emprunté au sumérien **šáḫ**); le nom de la femelle est construit sur ce dernier terme, *šaḫîtu*.

3. Les différentes logiques d'association

N. Veldhuis a bien montré qu'il ne faut pas chercher dans les listes lexicales les prémices de nos propres catégories scientifiques, en l'occurrence la zoologie ou la biologie.[24] Il constate que les listes de plantes et d'animaux n'ont pas un caractère taxonomique mais sont plutôt organisées selon la graphie des signes utilisés pour écrire leurs noms. Les textes lexicaux servent à l'apprentissage de la langue et de l'écriture et non des sciences naturelles; il estime qu'il s'agit donc d'un inventaire de signes et de mots sumériens.

Toutefois, il n'est pas impossible que certaines associations d'idées soient révélatrices de la perception du monde. Ainsi, pour les suidés, plusieurs autres logiques d'organisation peuvent venir se superposer aux associations graphiques: des similitudes quant au physique ou au comportement des animaux, des stratégies d'élevage communes, ou des associations d'idées que l'anthropozoologie peut mettre en valeur.

3.1. Le cochon et l'ours

3.1.1. Association graphique

L'association graphique est évidente dans le cas de l'ours qui précède immédiatement la section des suidés dans **ur$_5$-ra**; le nom de l'animal y est en effet écrit avec le signe **šáḫ**: **dam**(ou **dím**)-**šáḫ**, en akkadien *dabû*. Il s'agit d'un terme rare, sans doute détourné de son sens premier,[25] qui n'est attesté, en dehors des listes lexicales, que dans quelques inscriptions royales néo-assyriennes; la désignation classique de l'ours est **az** = *asu* (Ḫḫ XIV 120).[26]

En revanche, le vocabulaire pratique d'Aššur regroupe les deux noms de l'ours, **az** (**a-za**) et **dam-šáḫ** (l. 372–373), qui précèdent la section des suidés d'une dizaine de lignes: dans ce cas, ce n'est donc plus la logique graphique qui prédomine.[27]

3.1.2. Confusion iconographique

S'il y a bien un rapprochement graphique de l'un des noms de l'ours et de celui cochon, d'autres similitudes entre ces deux bêtes peuvent être

[24] Veldhuis 2004:81–86.

[25] Civil 1998:12, voir à ce sujet Landsberger 1934:83.

[26] Pour une lecture **az** ou **aza**, cf. Attinger 2006.

[27] De même, Landsberger 1934:80–83, § 19, suit une logique par espèce et regroupe les deux noms de l'ours. L'ours **dam-šáḫ** = *dabû* se trouve donc séparé des cochons qui n'apparaissent qu'au § 25, p. 100–103.

mises en valeur par l'examen de leurs représentations, qui prêtent parfois à confusion.

Ainsi, dans un article consacré aux rhytons et objets funéraires de Kültepe en forme de sanglier, T. Özgüç présente trois groupes de récipients.[28] Dans le premier groupe, celui des rhytons zoomorphes montrant l'animal debout sur ses quatre pattes, le second vase, découvert en 1992, a un corps peint en brun-rouge et une tête beige, décorée de motifs en lignes brunes. Or les extrémités des pattes de l'animal ressemblent à celles d'un plantigrade, munies de doigts et non à celles d'un suidé aux sabots fendus. Ses oreilles sont rondes comme celle de l'ours et non pointues comme celles du sanglier et son museau allongé n'a pas la forme d'un groin (Fig. 1).[29]

3.1.3. Des animaux chassés ensemble

Le sanglier, animal sauvage, est chassé, comme l'iconographie l'atteste abondamment. À l'époque néo-assyrienne, il ne figure pourtant que deux fois parmi les tableaux de chasse des rois. Dans ces deux cas, l'ours (*asu*) est aussi mentionné.[30] La première attestation figure dans une inscription d'Aššur-bēl-kala:[31] le roi "a tué (blanc) panthères, (blanc) tigres, (blanc) ours, 2[?] cochons de cannaie, (blanc) autruches. Il a fait tomber (blanc) onagres et gazelles, (blanc) loups (et) des *simkurru* (guépard[?])…" La mention des ours précède donc immédiatement celle des cochons. L'autre référence figure sur une statue de Salmanazar III:[32] "J'ai tué en combat seigneurial [x taureaux sauvages], 640 lions, 40[?] éléphants, [des ânons dans mon char ouvert. *J'ai capturé*] 28 ourses ainsi que 5 cerfs [x x

[28] Özgüç 1998:248; Özgüç 2003:200. Nous remercions F. Poplin pour l'identification de l'animal.

[29] Pastoureau 2007 note que, dans le monde grec, l'ours et le porc sont considérés comme les deux animaux les plus proches de l'homme (p. 44, 88 et 177). Le fait qu'ils aient, comme l'homme, un régime alimentaire omnivore a pu renforcer cette association (p. 55 et 91). L'ours et le cochon sont aussi deux animaux proches l'un de l'autre dans les traditions germaniques (p. 76) et chez les Lapons (p. 318).

[30] Une association similaire est relevée par Pastoureau 2007 en Europe du Nord où, jusqu'au XI[e] siècle ap. J.-C., l'ours et le sanglier constituent le gibier noble par excellence (p. 81, 83). Ces deux animaux, comme les lions, sont très présents dans les ménageries royales. Dans la littérature germanique, tous deux sont les attributs traditionnels des héros (p. 192).

[31] Grayson 1991:104, texte A.0.89.7, iv 22–26.

[32] Grayson 1996:84, texte A.0.102.16, 343′–347′.

x], x+112 [x x x], 51 cochons de cannaie, x+122 panthères, 1 *senkurru* (guépard?)."

3.1.4. Le cochon, l'ours et le chien

À l'association du cochon et de l'ours s'ajoute parfois le chien. Ce dernier est d'ailleurs souvent mentionné avec le cochon, tous deux étant méprisés car considérés comme sales.[33] C'est sans doute pour cette raison, en forme de dérision, qu'Asuhīli, roi d'Arzâ, vaincu par Assarhaddon, est exposé, enchaîné à la porte de Ninive, avec ces trois bêtes.[34]

3.2. Le cochon et les rongeurs

Plusieurs listes lexicales, comme le vocabulaire pratique d'Aššur et **ur$_5$-ra**, énumèrent les suidés à proximité des rongeurs. Dans les listes paléo-babyloniennes, ces deux espèces forment la transition entre les sauvages et les domestiques; or N. Veldhuis constate que suidés et rongeurs peuvent-être aussi bien chassés, sous leur forme sauvage, qu'engraissés et abattus.[35]

L'association de ces deux espèces se retrouve à la fin du III^{e} millénaire dans les techniques d'élevage. Ainsi, la documentation administrative de Garšana, issue d'un domaine appartenant à une femme de la famille royale, fait état, dans plusieurs tablettes, de livraisons d'orge, de roseaux, de son, de dattes, de blé et de farine à des suidés et des rongeurs, ces derniers étant désignés par le terme générique **péš**, comme dans les listes lexicales.[36]

3.3. Le cochon, les bêtes à cornes et le lièvre

Dans la liste **ur$_5$-ra**, les suidés, précédés immédiatement par l'ours, interviennent après divers cervidés (cerf: **lu-lim**, **si-mul**, **darà-maš**; chevreuil: **darà-maš-dù**, **darà-ḫal-ḫal-la**), bovidés (bélier sauvage: **šeg$_9$**; bison?: **alim**; gazelle: **maš**), ainsi qu'après le lièvre (KA-**edin-na**).[37] Ces associations paraissent à première vue surprenantes. Toutefois, cervidés et bovidés sont munis d'appendices sur la tête; les premiers portent des bois (organes os-

[33] Villard 2000; Parayre 2000:168–180 et Villard 2006.

[34] "À côté d'une grand porte à l'intérieur de Ninive, en compagnie d'un ours, d'un chien et d'un cochon, je les installai là enchaînés," Borger 1956:50, l. 41–42, cité par Villard 2006:209.

[35] Veldhuis 2006:27.

[36] Owen 2006:79–80.

[37] Dans le vocabulaire pratique d'Aššur, on trouve la succession: lièvre, onagre, la gazelle et son petit, puis les suidés.

seux caducs, sur la tête des mâles), tandis que les seconds ont deux cornes frontales persistantes et creuses. D'un point de vue anthropozoologique, les défenses du sanglier sont assimilées à des cornes ou à des bois; F. Poplin évoque ainsi "l'équivalence de la dent du sanglier, de l'andouiller du cerf et de la corne du bouquetin… Les grandes dents du sanglier se trouvent assimilées à des cornes. Il les a sur la mâchoire, les bêtes à cornes les ont sur le front, ils les ont donc sur la tête et il n'y a pas d'animaux qui aient les deux à la fois. C'est l'un ou l'autre, ce qui favorise l'équivalence en logique profonde."[38]

Cette association se retrouve dans l'iconographie néo-assyrienne à Ninive, sur un relief qui montre une laie et ses petits dans la cannaie, et des bovidés un peu plus loin ainsi qu'au registre supérieur.[39] Plus troublant, le curieux rhyton mycénien trouvé à Ugarit crée un monstre hybride: il présente à la fois un groin de suidé et des cornes de caprin. Il est identifié au Musée du Louvre par un cartel indiquant "en forme de tête de sanglier" (Fig. 2).[40]

Dans la liste paléo-babylonienne d'origine inconnue, les suidés sont suivis par l'aurochs (**am**) et l'éléphant (**am-si**): cela relève de la même logique, qui met en relation les bêtes à cornes et celles ayant des défenses; F. Poplin ajoute que "sangliers et éléphants ont leurs cornes dans la bouche."[41]

Quant au lièvre, toujours selon F. Poplin, ses longues oreilles peuvent aussi évoquer les cornes:[42] "cet animal est rapporté aux bêtes à cornes

[38] Poplin 1995:452.

[39] Barnett–Bleibtreu–Turner 1998 I 66–67, cour VI, dalle 61, 148 a et b; II, pl. 107–109. On trouve également un sanglier en compagnie d'un cervidé dans une cannaie sur les reliefs de la salle S_1 du palais d'Aššurbanipal, cf. Barnett 1976, salle S_1, pl. LXIII–LXIV, dalles A et E.

[40] Poplin 2000:6.

[41] Mot d'enfant cité par Victor Hugo, *L'Art d'être grand-père*. IV. Le Poème du Jardin des Plantes. III. Ce que dit le public (15 août 1874): "CINQ ANS, regardant l'éléphant: 'Il a des cornes dans la bouche'." Poplin 2000:5, met en lumière un "système des bêtes à cornes" englobant les porteurs d'appendices frontaux (bovins, moutons, chèvres, antilopes) et les animaux à longues dents saillantes (éléphants et porcins mâles). Bien entendu, dans la liste lexicale **ur_5-ra**, le rapprochement graphique entre **am**, l'auroch, et **am-si**, l'éléphant, prime. Pour l'association iconographique du cochon avec les bêtes à cornes, cf. Gransard-Desmond 2006b:318–319.

[42] Poplin 1995:463, n. 12. Sur un relief présentant une scène de chasse, du palais de Sargon à Khorsabad, un serviteur porte sur son épaule une gazelle et tient dans sa main droite un lièvre, cf. Albenda 1986:169 et fig. 76. Landsberger 1934 a omis le traitement du lièvre.

dans nos associations profondes"; il développe cette idée en expliquant que "par leur museau fendu, lièvres et lapins se rapportent aux pieds fendus que sont les ruminants, c'est-à-dire les bêtes à cornes (…). Cette assimilation se fait dans la profondeur de notre esprit avec une force qu'on ne soupçonne généralement pas. Elle est favorisée par la ressemblance des longues oreilles avec les cornes (…) Dans la perception profonde, les lagomorphes sont des bêtes à cornes molles".[43] Il y aurait donc un second rapprochement possible, le museau fendu du lièvre rappelant le sabot fendu des bovidés, des cervidés et des suidés. Les bêtes à cornes, à bois, à défenses et le lièvre formeraient donc dans notre imaginaire un groupe que l'on retrouverait dans les listes lexicales.

* * *

Si la logique des associations graphiques a bien présidé à la rédaction des listes lexicales, cette constatation n'exclut donc pas d'autres possibilités de relations entre les espèces. Elles ne relèvent pas forcément de la classification zoologique, mais s'appuient plutôt sur un bestiaire mental que l'anthropozoologie met en lumière. De ce point de vue, les contacts interdisciplinaires avec nos collègues du Muséum, spécialistes de ces domaines, nous ont paru très enrichissants. C'est pourquoi nous envisageons de les poursuivre, mais pour l'étude d'autres espèces, car nous espérons maintenant avoir suffisamment rendu hommage aux cochons.

[43] Poplin 1990:30.



Fig. 1. Rhyton zoomorphe en forme d'ours, Kültepe, XIX^e^ siècle av. J.-C. Musée des Civilisations Anatoliennes, Ankara (Özgüç 1998:248; 2003:200)

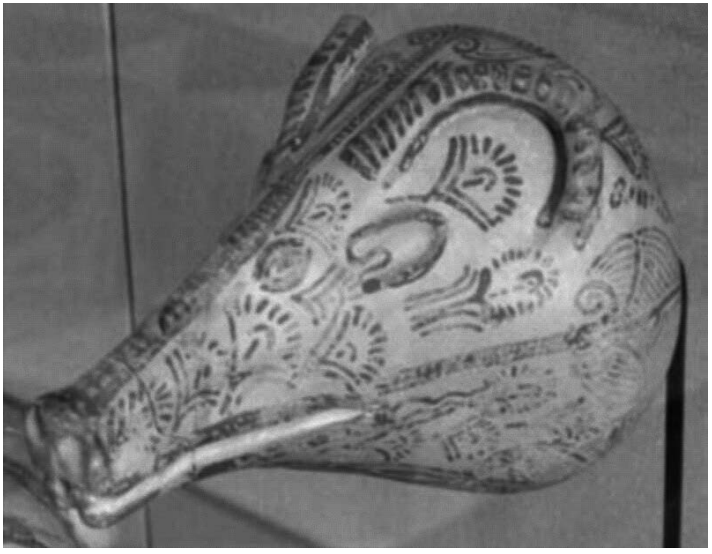


Fig. 2. Vase mycénien zoomorphe, Ugarit, XIV^e^ siècle av. J.-C. Musée du Louvre, Paris. AO 19932 (photo: X. Faivre)

Les listes lexicales

Les listes paléo-babyloniennes
(N. Veldhuis. http://cuneiform.ucla.edu/dcclt/web/Q000001/xQ000001.html)

IM 58670 +IM 58671	SLT 37+46+	SLT 51	YBC 4679
Rongeurs Lézards Tortues	Rongeurs [...]	Serpents [...]	Equidés
R iv	R ii	R ii	R iii
19 **šáḫ** 20 **šáḫ giš-gi** 21 **šáḫ u_4**-MAŠ.MAŠ 22 **šáḫ niga** [...]	16′ **šáḫ** 17′ **šáḫ giš-gi** 18′ **šáḫ u_4-uš-šú** 19′ **šáḫ niga** 20′ **šáḫ má-gan** 21′ **šáḫ nam-erím-ma** 22′ **šáḫ nam-en$^{?}$-ak** 23′ **šáḫ zé-tur-tur** 24′ **megida$_x$** Fourmis	1 […]-**a-ak** 2 **šáḫ má-gan** 3 **šáḫ zé-eḫ-tur** 4 **megida$_x$** 5 BÁN.ḪU [...] Rongeurs	36 **šáḫ** 37 **šáḫ giš-gi** 38 **šáḫ niga** 39 **šáḫ ama-gan** 40 **šáḫ zé-eḫ-tur** 41 **šáḫ sig_4-sig_4** 42 [**šáḫ**] **nam-a-a-ak** R iv 1 **šáḫ** LIŠ-**a** 2 **šáḫ iri** 3 **šáḫ si-mu-ra** 4 **megida$_2$** Aurochs Elephant

La liste cassite (Veldhuis 2000)

1 **šáḫ si-mur-rum**
2 **nam-ni-a-ak**
3 **giš-gi**
4 **iri nita**
5 **munus megida$_2$**
6 **munus megida$_2$ šag$_4$** "U"
7 **šag$_4$-peš-šu**
8 **ù-tu**
9 **nu**-MIN
10 **zu-zu**
11 **nu**-MIN

Vocabulaire pratique d'Aššur (Landsberger–Gurney 1958:332, manuscrit A de Sultantepe, 334–336)

Lièvre (l. 380), onagre (l. 381), gazelle (l. 382–383)

384 **šáḫ giš-gi**	*šá-ḫa-pu*
385 **šáḫ** (**šá-ḫa**)	*šá-ḫu-u*
386 **šáḫ-tur**	*kur-ki-za-nu*
387 **máš-anše**	*bu-u-lu*

388 rongeurs (**péš**) …

Nabnītu (Finkel–Civil 1982, tablette XXXI, p. 245–246)

Colonne i

1 **šáḫ**	*šá-ḫ*[*u-ú*]
2 **gir**	*šá-ḫ*[*u-ú*]
3 **šaḫ giš-gi**	MIN ⌜*a*⌝-[*ḫi*]
4 **šáḫ-šáḫ**	MIN M[IN]
5 **šaḫ-zé-da**	MIN M[IN]
6 **me-gíd-da**AŠ.KUN	*šá-ḫi-*[*tum*]
7 MIN**megida**	*šá-ḫi-*[*tum*]

Viennent ensuite d'autres mots se prononçant également *šaḫû* en akkadien, comme le poisson (l. 9) ou l'étoffe (l. 11).

Liste **ur$_5$-ra** (MSL VIII/2:19–21)

C. K 71 A (II R 6)		B. LTBA 1 44	
Ovins sauvages, Bison, Cerf, Bouquetin, Chevreuil, Gazelle Lièvre Ours (**dam-šáḫ**) iii, 21–46		Bovins sauvages, Cerf, Bouquetin, Chevreuil, Gazelle Lièvre Ours (**dam-šáḫ**) iii, 16–35	
zé-eḫ	*šá-ḫu-ú*	**zé-eḫ**	[*ša*]-*ḫ*[*u-ú*]
šáḫ	MIN	**šáḫ**	MIN
[**šáḫ**]-**tur**	*kur-ki-za-an-nu*	**šáḫ-tur**	*kur-ki*-[*za-an-nu*]
š[**aḫ-giš-gi**	*šáḫ*]-*ḫa-pu*	**šáḫ-giš-gi**	*šáḫ*-[*ḫa-pu*]
šáḫ-[**giš-gi-ì-kú-e**	*bur-ma*]-*mu*	**šáḫ-giš-gi-ì-kú-e**	*bur-m*[*a-mu*]
šáḫ-[**bar-g**]**ùn-nu**	MIN	**šáḫ-bar-g**[**ùn-gùn-n**]**u**	MIN
šáḫ-zé-da-bar-šur-ra	MIN	**šáḫ-SI-da-bar-šur-ra**	MIN
šáḫ-má-ga-na	*ma-ak-ka-nu-ú*	**šáḫ-má-ga-na**	*ma*-[*ak-ka-nu-ú*]
šáḫ-min-sig$_5$-ga	MIN *dam-qu*	**šáḫ-min-sig$_5$-ga**	MIN *dam*-[*qu*]
šáḫ-ḫuš-a	*ḫu-uš-šu-ú*	**šáḫ-ḫuš-a**	*ḫ*[*u-u*]*š-š*[*u-ú*]
šáḫ-ḫuš-a	*ru-uš-šu-ú*	**šáḫ-ḫuš-a**	[*ru*]-*uš-š*[*u-ú*]
šáḫ-sa$_7$-a	*ba-nu-ú*	**šáḫ-**[**sa**]$_7$**-a**	*ba-n*[*u-ú*]
šáḫ-bar-guz	*ap-par-ru-ú*	**šáḫ-bar-guz**	*a*[*p-par-ru-ú*]
šáḫ-si-mur-ra	ŠU-*u*	**šáḫ-s**[**i-mur-ra**]	[Š]U-*u*
šáḫ-nam-en-na-ak-a	*bit-ru-ú*	**šáḫ-nam-e**[**n-na-ak-a**	*bit-ru-ú*]
šáḫ-tab-ri-ri-ga	*ku-ṣa-a-a*	**šáḫ-tab-ri-ri-ga**	*ku-ṣa-a*-[*a*]
šáḫ-še	*ma-ru-ú*	**šáḫ-še**	*ma-r*[*u-ú*]
šáḫ-še-sig$_5$-ga	MIN *dam-qu*	**šáḫ-še-si**[**g$_5$-ga**]	MIN *dam-qu*
šáḫ-babbar		**šáḫ-babbar**	*pi-ṣ*[*u-ú*]
šáḫ-ge$_6$		[**šáḫ-g**]**e$_6$**	*ṣ*[*al-mu*]
šáḫ-sa$_5$			
[**šáḫ**]-**gùn-nu**			
[**šáḫ**]-**sig$_7$-sig$_7$**			
me-gíd-da	*šá-ḫi-tum*		
megida	MIN		
[**megida$_2$**]	MIN		

Liste **ur$_5$-ra** (MSL VIII/2:19–21)

K. LTBA 1 49		A. LTBA 1 40	
Gazelle		Ovins sauvages, Cerf, Bouquetin, Chevreuil […]	
Lièvre			
Ours (**dam-šáḫ**)			
ii 158–168		iii 1–13	
zé-eḫ	[*ša-ḫu-ú*]		
šáḫ	[*ša-ḫu-ú*]		
šáḫ-tur	[*kur-ki-za-an-nu*]		
šáḫ-giš-gi	[*šáḫ-ḫa-pu*]		
šáḫ-giš-gi-ì-kú-e	[*bur-ma-mu*]		
šáḫ-bar-gùn-gùn-nu	[*bur-ma-mu*]		
šáḫ-zé-e-pa-šur-ra	[*bur-ma-mu*]		
šáḫ-má-ga-na	[*ma-ak-ka-nu-ú*]		
šáḫ-má-ga-na-sig$_5$-ga	[*ma-ak-ka-nu-ú dam-qu*]	**š[áḫ-sa$_7$-a**	*ba-nu-ú*]
šáḫ-ḫu[š-a]	[*ḫu-uš-šu-ú*]	**šá[ḫ-bar-guz**	*ap-par-ru-ú*]
šáḫ-ḫ[uš-a]	[*ru-uš-šu-ú*]	**šáḫ-[si-mur-ra**	ŠU-*u*]
		šáḫ-[nam-en-na-ak-a	*bit-ru-ú*]
		šáḫ-t[ab]-r[i-ri-ga	*ku-ṣa-a-a*]
		šáḫ-š[e	*ma-ru-ú*]
		šáḫ-še-sig$_5$-g[a	*ma-ru-ú dam-qu*]
		šáḫ-ba[bbar	*pi-ṣu-ú*]
		šáḫ-g[e$_6$	*ṣal-mu*]
		šáḫ-gùn-gùn[-nu	*bur-ru-mu*]
		me-gíd-da	*ša-ḫi-tu*
		[**megida**	*ša-ḫi-tu*]
		me[gida$_2$	*ša-ḫi-tu*]
		Rongeurs	
		Mangouste	

Liste **ur$_5$-ra** (MSL VIII/2:19–21)

D. LTBA 1 45	
Cerf, Bouquetin, Chevreuil, Gazelle	
Lièvre	
Ours (**dam-šáḫ**)	
iii 50–59 — iv 1–14	
šáḫ	*ša-ḫu-u*
munus-šáḫ	*ša-ḫi-tum*
šáḫ-tur	*kur-ki-za-nu*
šáḫ-giš-gi	*šá-ḫa-a-pu*
šáḫ-min-kú-e	*bur-ma-mu*
šáḫ-giš-ùr-ra	*ár-ra-bu*
šáḫ-má-ga-na	*ma-ka-nu-u*
šáḫ-min-sig$_5$	MIN *dam-qu*
šáḫ-še	*ma-ru-ú*
šáḫ-še-sig$_5$	MIN *dam-*[*qu*]
šáḫ-babbar	*p*[*i-ṣu-ú*]
šáḫ-ge$_6$	*ṣal-*[*mu*]
šáḫ-sa$_5$	*sa-*[*a-mu*]
šáḫ-gùn-a	*bur-*[*ru-mu*]
šáḫ-sig$_7$-sig$_7$	*ir-*[*qu*]
šáḫ-šu-gi	*še-e-*[*bu*]
šáḫ-šu-gi-na	ŠU-*ú*
šáḫ-gá-na-gig-dug$_4$-ga	ŠU
šáḫ-šu-min	*ú-zu-b*[*u*]
šáḫ-nam-lugal-la-ak-a	*bit-*[*ru-ú*]
šáḫ-nam-Ù	*šap-ṣu*
munus-šáḫ	*ša-ḫi-tu*
megida	MIN
megida$_2$	
Rongeurs	

Bibliographie

Albenda 1986 — Albenda, P. *The palace of Sargon King of Assyria*. Paris.

Attinger 2006 — Attinger, P. Aza "ours". *NABU* 2006/37.

Barnett 1976 — Barnett, R. D. *Sculptures from the North Palace of Ashurbanipal at Niniveh* (*668–627 B. C.*). London.

Barnett–Bleibtreu–Turner 1998 — Barnett, R. D.; Bleibtreu, E.; Turner, G. *Sculptures from the Southwest Palace of Sennacherib at Niniveh*. London.

Benveniste 1949 — Benveniste, E. Noms d'animaux en indo-européen. *BSL* 45:74–103.

Borger 1956 — Borger, R. *Die Inschriften Assarhaddons, Königs von Assyrien* (AfO Bh 9). Graz.

Cavigneaux 1991 — Cavigneaux, A. Die Texte der 33. Kampagne. *BaM* 22: 33–123.

Cavigneaux 2006 — Cavigneaux, A. Les suidés: pictogrammes et listes lexicales. Lion, B.; Michel, C. (éd.). *De la domestication au tabou*. Paris. Pp. 15–24.

Civil 1998 — Civil, M. "Adamdun," the Hippopotamus, and the Crocodile. *JCS* 50:11–14.

Englund 1995 — Englund, R. K. Late Uruk Pigs and Other Herded Animals. Finkbeiner, U.; Dittmann, R.; Hauptmann, H. (éd.). *Beiträge zur Kulturgeschichte Vorderasiens. Festschrift für Rainer Michael Boehmer*. Mainz. Pp. 121–133.

Englund 1998 — Englund, R. K. Texts from the Late Uruk Period. Bauer, J.; Englund, R. K.; Krebernik, M. *Späturuk-Zeit und Frühdynastische Zeit* (OBO 160/1). Freiburg. Pp. 13–233.

Finkel–Civil 1982 — Finkel, I.; Civil, M. *The Series* SIG_7.ALAN = *Nabnītu* (MSL XVI). Rome.

Gransard-Desmond 2006a — Gransard-Desmond, J.-O. Du sanglier au porc, l'iconographie proche-orientale du IV^{e} au I^{er} millénaire av. J.-C. Lion, B.; Michel, C. (éd.). *De la domestication au tabou*. Paris. Pp. 41–58.

Gransard-Desmond 2006b — Gransard-Desmond, J.-O. L'utilisation du cochon et l'iconographie proche-orientale du IV^{e} au I^{er} millénaire av. J.-C. Lion, B.; Michel, C. (éd.). *De la domestication au tabou*. Paris. Pp. 313–324.

Grayson 1991 — Grayson, A. K. *Assyrian Rulers of the Early First Millennium BC I* (*1114–859 BC*) (RIMA 2). Toronto.

Grayson 1996 — Grayson, A. K. *Assyrian Rulers of the Early First Millennium BC II* (*858–745 BC*) (RIMA 3). Toronto.

Landsberger 1934 — Landsberger, B. *Die Fauna des alten Mesopotamien nach der 14. Tafel der Serie* ḪAR-RA = *ḫubullu*. Leipzig.

Landsberger–Gurney 1958	Landsberger, B.; Gurney, O. Practical Vocabulary of Assur. *AfO* 18:328–341.
Lion–Michel 2006	Lion, B.; Michel, C. (éd.). *De la domestication au tabou: le cas des suidés au Proche-Orient ancien*. Paris.
Owen 2006	Owen, D. Pigs and Pig By-Products at Garšana in the Ur III Period. Lion, B.; Michel, C. (éd.). *De la domestication au tabou*. Pp. 75–87.
Özgüç 1998	Özgüç, T. Boar-shaped Cult Vessels and Funeral Objects at Kaniš. *AoF* 25:247–256.
Özgüç 2003	Özgüç, T. *Kültepe Kaniš/Neša. The Earliest International Trade Center and the Oldest Capital City of the Hittites*. Istanbul.
Parayre 2000	Parayre, D. Les suidés dans le monde syro-mésopotamien aux époques historiques. Parayre, D. (éd.). *Les animaux et les hommes dans le monde syro-mésopotamien aux époques historiques* (Topoi Sup 2). Lyon. Pp. 141–206.
Pastoureau 2007	Pastoureau, M. *L'ours. Histoire d'un roi déchu*. Paris.
Pedersén 2005	Pedersén, O. *Archive und Bibliotheken in Babylon: die Tontafeln der Grabung Robert Koldeweys 1899–1917*. Saarbrücken.
Poplin 1976	Poplin, F. Origine du porc. *Ethnozoothechnie* 16:6–13.
Poplin 1990	Poplin, F. Le cheval, le canard et le navire et pourquoi pas le lapin. *Anthropozoologica* 12:13–33.
Poplin 1993	Poplin, F. Que l'homme cultive aussi bien le sauvage que le domestique. *Exploitation des animaux sauvages à travers le temps. XIIIe Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, IVe colloque international de l'Homme et l'Animal, 15–16–17 octobre 1992*. Juan les Pins. Pp. 527–538.
Poplin 1995	Poplin, F. La chasse au sanglier et la vertu virile. *Homme et animal dans l'antiquité romaine. Actes du colloque de Nantes 1991, Caesarodunum n° hors série*. Tours. Pp. 445–467.
Poplin 2000	Poplin, F. De la corne à l'ivoire. *Des ivoires et des cornes dans les mondes anciens* (*Orient-Occident*). *Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité*. Lyon. Pp. 1–10.
Steinkeller 1995–1996	Steinkeller, P. Compte rendu de R. K. Englund, H. J. Nissen et P. Damerow. *Die lexikalischen Listen der archaischen Texten aus Uruk*. Berlin, 1993. *AfO* 42–43:211–214.
Steinkeller 2007	Steinkeller, P. The Sumerian Pig Term ŠÁḪ.ZÉ.DA. *NABU* 2007/18.
Veldhuis 2000	Veldhuis, N. Kassite Exercises: Literary and Lexical Extracts. *JCS* 52:67–94.
Veldhuis 2004	Veldhuis, N. *Religion, Literature, and Scholarship: The Sumerian Composition "Nanše and the Birds"* (CM 22). Leyden–Boston.
Veldhuis 2006	Veldhuis, N. *How to Classify Pigs: Old Babylonian and Middle Babylonian Lexical Texts*. Lion, B.; Michel, C. (éd.). *De la domestication au tabou*. Paris. Pp. 25–29.

Villard 2000 Villard, P. Le chien dans la documentation néo-assyrienne. Parayre, D. (éd.). *Les animaux et les hommes dans le monde syro-mésopotamien aux époques historiques* (Topoi Sup 2). Lyon. Pp. 235–249.

Villard 2006 Villard, P. Le porc dans les sources néo-assyriennes. Lion, B.; Michel, C. (éd.). De la domestication au tabou. Paris. Pp. 205–214.